
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

Dernièrement nous avons vu sur les boulevards, une voiture toute ronde, garnie intérieurement d'un siège circulaire : elle étoit traînée par un seul cheval.

~~~~~

On répare le bassin du joli jet d'eau du Palais-Royal. C'est la seule pièce d'eau qui n'ait point été couverte de glace pendant les grands froids, tant la chute et l'écoulement étoient rapides.

~~~~~

M^{lle}. Fleury du second Théâtre-Français, vient d'augmenter le nombre des artistes-auteurs, en publiant un roman en deux volumes, intitulé : *Aglaure d'Almont, ou Amour et Devoir*. Nous ne l'avons pas lu ; mais nous avons entendu dire à un camarade de M^{lle}. Fleury, qui sans doute vouloit faire l'éloge de son talent, que cet ouvrage étoit écrit avec ingénuité.

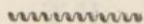
~~~~~

M<sup>me</sup>. Ducarre ouvrit l'année dernière, boulevard des Italiens, n. 2, dans le bâtiment qui venoit d'être construit, entre les rues Pellelier et Grange-Batelière, un SALON DE LECTURE, qui mérite d'être cité.

On y trouve, outre tous les journaux français et plusieurs

journaux allemands et anglais, une grande quantité de nouveautés politiques et littéraires.

L'abonnement est de 6 francs pour un mois, 14 francs pour 3 mois, 27 francs pour 6 mois, et 50 francs pour un an.

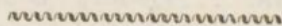


Nous avons lu dans une petite brochure récemment publiée, des réflexions qui n'étoient pas favorables à l'introduction en France des chèvres du Thibet. On disoit que celles que M. Jaubert avoit amenées n'étoient pas de la *bonne race*, on assuroit que, d'abord attaquées d'une gale opiniâtre, elles étoient devenues *poitrinaires*, et cela nous causait du chagrin de plus d'une façon.

Mais il paraît que ces craintes et ces bruits n'étoient pas fondés. Les chèvres qui sont arrivées à Perpignan, et celles de Toulon se portent bien à présent. Elles ont même été fécondées, et tout porte à espérer que l'opération faite l'an dernier à grands frais, bien loin d'être perdue, aura toutes sortes d'avantages.

Les élégantes de haut parage font peu de cas de cette entreprise, et jalouses d'avoir seules des schalls du *merveilleux tissu*, elles aimeroient assez qu'on en fût toujours réduit à aller faire ses achats en ce genre dans la Perse ou au Mogol.

Mais les petites-maîtresses du second ordre trouvent leur compte dans les nouvelles mesures. Elles y voient le moment où comme l'a dit un ingénieux écrivain : « leurs desirs sur un point important, ne pourront plus rencontrer d'obstacles raisonnables. Il ne s'agira plus de payer à l'étranger dans l'intérêt de leur toilette, un onéreux tribut ; la France aura ses *cachemires*, et le refus d'en parer celle qui lui sera chère, deviendra impossible pour un Français. »



### *Préface de l'Album d'une jolie Femme.*

Madame de N\*\*, a reçu pour étrennes, cette année, un *Album* des plus élégans : c'est le vingtième qu'elle commence sans en avoir rempli aucun. Mais elle veut que celui-ci soit transmis dans l'autre siècle, à ses petits enfans ; et, pour mieux réussir dans le projet de rendre son *Album* digne de passer à la postérité, elle a cru à propos d'y joindre cette préface :

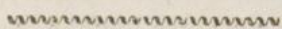
« Voici un livre que je désire voir rempli de traits d'esprit sans malice, de sentimens délicats sans fadeur, de vers sans

» chevilles.  
» plaisir d'  
» geurs y d  
» pensent d  
» non de n  
» n'aura po  
» Messieur  
» d'inspirat  
» lets sont  
» rez l'art  
» pages de  
» venirs de  
» aimables  
» voyageat  
» Egypte  
» quelque  
» fait que  
» l'inviter  
» fermeroi  
» trop de  
» sont na  
» prie le  
» choses  
» esprit  
» déraie  
» à déch  
» numéro  
» Si cet  
» pour m  
» l'égare  
» qu'on  
» donc pa  
» le rendr

A Ma

L

» chevilles , de louanges sans flatterie. Tout le monde me fera  
 » plaisir d'y mettre une pensée qui parte du cœur. Les voya-  
 » geurs y diront , sans exagération , s'il est possible , ce qu'ils  
 » pensent des femmes des pays qu'ils ont parcourus , de jour et  
 » non de nuit. Les poètes y mettront des impromptus , qu'on  
 » n'aura pas vus déjà sur les tablettes de nos grand'mères. Si  
 » Messieurs les élèves de Polymnie éprouvent quelque moment  
 » d'inspiration , qu'ils en notent ici le résultat : quelques feuil-  
 » lets sont barrés exprès. Quant à vous , Messieurs , qui culti-  
 » vez l'art de reproduire la nature par les couleurs , plusieurs  
 » pages de cet Album vous sont réservées : laissez-y des sou-  
 » venirs des sites et des personnes qui vous ont paru le plus  
 » aimables. Je voudrais qu'en passant d'un feuillet à l'autre , on  
 » voyageât , pour ainsi dire , de France en Italie , d'Italie en  
 » Egypte , et posséder un véritable Atlas pittoresque. Si  
 » quelque philosophe avoit connu l'amour , et croyoit avoir  
 » fait quelques réflexions profondes sur cette matière , nous  
 » l'inviterions à les exposer ici , à condition qu'elles ne ren-  
 » fermassent rien d'outré ; car il ne faut dire ni trop de mal ni  
 » trop de bien de l'amour. Comme les feuillets de cet Album  
 » sont numérotés , et que je désire n'en arracher aucun , je  
 » prie les personnes qui croiroient devoir m'adresser des  
 » choses flatteuses (tribut que trop souvent la vanité du bel  
 » esprit paie à la vanité des dames) de mettre beaucoup de mo-  
 » dération dans leurs hyperboles , afin que je ne sois pas forcée  
 » à déchirer quelques feuillets qui romproient la série de mon  
 » numérotage.  
 » Si cet Album peut être rempli de cette manière , il sera  
 » pour moi d'un prix infini , et si par hasard je venais à  
 » l'égarer , j'éprouverais le même chagrin qu'une personne  
 » qu'on voudroit priver de ses plus doux souvenirs. Je n'ai  
 » donc pas besoin de dire combien je saurois gré à celui qui me  
 » le rendroit. »



## É P I T R E

*A Madame Aimé Béné, née Thillon de la Chaume,*

En lui présentant

Le Poème des FLEURS de M. MOLLEVAUT.

O vous qui sans chercher à plaire ,  
 Savez si bien l'art de charmer ;  
 O vous que la sagesse éclaire ,  
 Et dont la beauté tutélaire

Commande le besoin d'aimer :  
 Souffrez que ma reconnaissance ,  
 Cédant aux desirs de ses feux ,  
 A vos pieds dépose les vœux ,  
 Enfans de sa chère espérance ,  
 Et, confuse de vos bontés ,  
 Vous offre les vers qu'a dictés  
 Un luth ami dont la puissance  
 Célèbre la magnificence  
 De Flore aux parfums enchantés.

Ces accords, divine Amélie ,  
 Un illustre enfant d'Apollon ,  
 Rival du Chantre de Délie ,  
 Naguère aux jardins d'Idalie ,  
 Est venu, du sacré vallon ,  
 Les dire à la tendre folie.  
 Escorté des jeux des amours ,  
 Si fiers de voler sur vos traces ,  
 Entourés des ris et des grâces ,  
 Cortège de vos heureux jours ,  
 Il enfanta ces chants aimables  
 A la gloire des jeunes fleurs ,  
 Dont vos attraits inexprimables  
 Eclipsent les vives couleurs.

Lisez les flatteuses louanges  
 De la *Rose* aux riches odeurs ,  
 Du *Lys* aux attraits séducteurs ,  
 Comme les vôtres , sans mélanges :  
 La *Rose* , fille du matin ,  
 Et que l'astre du jour colore ,  
 Voudroit , de votre bouche , en vain ,  
 Lorsque sa pompe vient d'éclore ,  
 Egaler le riant carmin ;  
 Le *Lys* voudroit de votre sein ,  
 Que le jeune hyménée adore ,  
 Avoir conquis l'éclat divin.

Suivez , dans ce charmant poème ,  
 Des fleurs le magnifique essaim :  
 L'*Anémone* , ce digne emblème  
 Et de sagesse et de candeur ,

Miroir de la bonté suprême,  
 Est l'image de votre cœur ;  
 L'*Angélique* nous peint l'*extase*  
 Qui naît à votre aspect vainqueur,  
 Riche de noblesse et de grâce.  
 Le *Beaume* aux chastes attributs,  
 Montre vos brillantes *vertus* ;  
 Le *Barbeau*, leur *délicatesse*,  
 Et le *Bouton d'or*, leur *richesse*,  
 Qui charment Pallas et Vénus.  
 La *Ba/samine* est la *constance*,  
 Image de vos doux penchans ;  
 L'*Iris d'Azur*, la *confiance*  
 Qu'inspirent vos regards touchans.  
 La merveilleuse *Fraxinelle*  
 Enflammée aux regards du soir,  
 Quand le feu brille devant elle,  
 Révèle le timide *espoir*  
 Qui s'enflamme, et vous est fidèle.  
 L'*Hortensia* peint les amours (amour constant)  
 Qui badinant sur tous les charmes,  
 Voltigent, s'égarent toujours,  
 Pour vous seule n'ont point d'alarmes.  
 La *Violette* en sa *pudeur*,  
 Dit votre aimable *modestie*,  
 Et la touchante sympathie  
 La marie à votre candeur.  
 Le *Jasmin* nous rappelle encore (bonheur)  
 Et le sourire et le *bonheur*  
 Que sur ses pas ont fait éclore  
 Tous les charmes de votre sœur.  
 Le *Lierre* exprime la *tendresse*  
 Qui vous enlace à votre époux ;  
 Le fatal *Cyprès*, la *tristesse*  
 Qui le tourmente loin de vous.

Enfin je vois dans la *Pensée*  
 La mienne qui suit vos attraits,  
 Et dont la louange empressée  
 Ne connoîtra point les regrets.  
 Ah ! n'imitiez point l'*Amarante* ;  
 Cette superbe *Indifférente*  
 Donne trop de chagrins secrets :  
 Suivez plutôt la *Sensitive* ;

Lorsqu'elle se montre *craintive* ,  
C'est qu'elle a peur des indiscrets.

Contre cette épître légère  
Que m'inspire le *Romarin*.... (franchise).  
Ah ! votre époux d'un front sévère ,  
N'osera point s'armer du *Thym* (jalousie)  
Car mon amitié sûre et franche ,  
Trop heureuse de son destin ,  
Lui garde à jamais la *Pervenche* (amitié éternelle).

ALBERT MONTÉMONT.

~~~~~

LES MÉDITATIONS ET SOUVENIRS DU SPECTATEUR
FRANÇAIS; par M. Delacroix, juge à Versailles (1).

L'auteur donne ici le fruit d'une longue expérience; dès 1787, un de ses ouvrages avait obtenu de l'Académie Française, le prix d'utilité. Celui-ci respire aussi l'amour du bien; il se compose de 150 chapitres. Quelquefois ses pensées sont rendues avec originalité. Telle nous a paru être la suivante :

« Il n'y a rien de si commun que d'entendre reprocher aux hommes de n'être que des *égoïstes* : quant à moi, je serois tenté de les accuser de ne l'être pas assez. Il est vrai qu'il faudroit commencer par bien définir l'égoïsme. Sous ce mot, je comprends le désir d'être mieux que l'on n'est, de perfectionner ses facultés morales et intellectuelles, d'attirer sur soi plus d'estime, et de briller par plus de vertus, par un goût plus délicat, de rectifier les habitudes vicieuses que l'on a contractées, de rendre son existence plus précieuse aux autres hommes, d'acquérir sur ses passions un tel empire, qu'on ne s'écarte jamais des limites de la justice envers ses égaux et ses inférieurs, de s'efforcer enfin de parvenir à cette noble impassibilité qui caractérisoit les Socrate, les Epictète, et quelques sages plus modernes, dignes de notre vénération. Tels sont les égoïstes que je voudrois voir en grand nombre, et non ceux qui, tout en paraissant ne s'occuper que d'arriver à la fortune et aux honneurs, traversent des routes épineuses, sont rongés de soucis, et fertilisent laborieusement un héritage qui laissera à leurs descendants la faculté de s'éteindre dans l'oisiveté, dans des voluptés honteuses. »

M. Delacroix compare l'ignorance à une maison dont les

(1) Un volume in-8° de 464 pages. Prix 6 francs, et, port franc, 7 francs 50 centimes; à Paris, chez Arthus Bertrand, libraire, rue Hautefeuille, n. 23.

habitans vivent tranquilles, sans songer au passé, sans s'occuper de l'avenir, et bornent tous leurs soins au présent. « La lumière, dit-il, qui pénètre dans cette maison, suffit pour faire reconnaître tout ce qu'elle renferme de nécessaire et de commode : des vues lointaines, des perspectives agréables ne lui communiquent point de charmes : les tableaux qui la décorent y sont souvent placés dans un faux jour : si on y fait de la musique, plusieurs causes en étouffent les sons et en rendent les instrumens discors : mais des oreilles peu exercées à l'harmonie ne sont pas blessées des tons faux et confus : de vieilles cartes de géographie, dont le temps et les révolutions ont détruit les vérités, n'offrent plus que des erreurs : mais qu'importe à ceux qui n'ont rien à espérer, rien à regretter des révolutions politiques. Une bibliothèque dans laquelle sont entassés confusément de vieilles anecdotes, d'anciens systèmes, de prétendues découvertes, des romans de chevalerie, des voyages imaginaires suffisent à l'oisiveté des lecteurs. Proposez au paisible propriétaire de cette demeure de l'abattre pour en élever une autre plus régulière, située sur un sol plus élevé, d'où l'on puisse découvrir un espace plus étendu ; il vous répondra qu'en sacrifiant son habitation au désir d'en avoir une d'une architecture plus moderne, il courroit le risque de demeurer longtems à découvert ; que peut-être la mort le surprendroit avant de pouvoir jouir de tout ce qu'on lui promet de merveilleux ; qu'il ne veut pas se jeter dans le vague des incertitudes, en abandonnant des réalités avec lesquelles il existe depuis bien des années. »

Après avoir mis en parallèle les jouissances du riche avec le calme dans lequel repose l'âme du *savant*, l'auteur dit de ce dernier : « Ses amis sont d'illustres morts qui vivent encore pour lui, qu'il interroge lorsqu'il lui plaît, avec lesquels il cesse de converser lorsque leur entretien fatigue son esprit. Il leur fait répéter ce qu'il n'a pas bien compris, il les éloigne, il les rapproche à son gré, il les refute sans blesser leur orgueil. Tant qu'il se plaît avec eux, il n'a rien à envier aux autres hommes. C'est à lui seul que les heureux de ce monde devraient porter envie, s'ils connoissoient tout son bonheur, s'ils avoient quelque idée du charme de son indépendance. »

En traitant de l'*amour chez les femmes*, l'auteur emploie ce parallèle ingénieux : « L'amant n'écrit point, il parle à sa maîtresse lorsqu'il tient la plume ; la femme au contraire lui écrit souvent ce qu'elle n'oseroit lui dire : le premier déclare, et l'autre ne fait qu'avouer. »

re craintive,
des indiscrets.
e légère
arin.... (franch)
n front sévère,
du Thym (franch)
et franche,
destin,
ervanche (amitié des)
ALBERT MONTEAU

VENIRS DU SPECTRE
ix, juge à Versailles

une longue expérience
tenu de l'Académie Fran
aussi l'amour du bien
nefois ses pensées son
a paru être la source
n que d'entendre rap
nistes : quant à moi, j
pas assez. Il est m
ir l'égoïsme. Sous
x que l'on n'est, de p
llectuelles, d'allurer
las de vertus, par
indes viciennes que
e plus précieuse au
ous un tel empire,
justice envers ses
de parvenir à cet
Socrate, les Epici
ignes de notre réna
ois voir en grand no
ne s'occuper que d
rsent des routes que
laborieusement on le
faculté de s'étendi
ises. »

ce à une maison du
rix 6 francs, et, par
Arthur Bertrand, libraire

L'auteur étoit allé chez un vénérable *vieillard*, qui avoit depuis peu perdu la compagnie de ses jours. Voici les paroles du *vieillard* : « Cette moitié de moi-même qui me restoit, s'est évanouie. En me perdant, mes vieux serviteurs seront consolés par mes bienfaits ; j'emporterai en mourant la pensée que mon trépas ne sera un malheur pour personne et accroîtra le bien-être de quelques-uns. De quoi donc m'affligerois-je à présent ? Ma tombe est devenue pour moi le seul lieu de repos qui convienne à ma destinée ; en me recevant, elle dérobera aux humains ce que je m'efforcerois en vain de leur cacher. Ils ne verront point les horreurs de la décrépitude, ils n'insulteront point à ma démence ou à l'aliénation de mon esprit. Vous voyez que si l'amitié doit encore faire quelques vœux pour moi, ce n'est pas pour me voir réconcilié avec la vie, mais pour que j'en sois bientôt séparé. »

La critique des *parvenus* se trouve dans le chapitre intitulé : de la Mémoire. « De tous les hommes, dit M. Delacroix, ceux qui paroissent plus dénués de mémoire, ce sont les favoris de la fortune. A peine sont-ils parvenus au plus haut degré d'opulence et de grandeur, qu'ils ont oublié ce qu'ils étoient et de quel point ils sont partis. A voir leur contenance, leur air de dignité, leur mépris pour tout ce qui ne brille pas comme eux, on diroit qu'ils n'ont jamais été ni bas, ni souples, ni intrigans ; qu'une justice divine les a tout-à-coup placés dans le poste qu'ils occupent, et que, loin d'avoir à se louer de sa faveur, ils pourroient se plaindre des bornes qu'elle a mises à sa prodigalité. »

~~~~~  
M O D E S.

Quelques chapeaux blancs, à passe moins longue qu'à l'ordinaire, sont ornés de touffes de lilas, et garnis d'un large ruban lilas appliqué, ou de plusieurs liserés lilas.

~~~~~  
A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1880.

~~~~~  
Le 25 de ce mois, paroîtront les Gravures de *Meubles* 495 et 496.

~~~~~  
Nous avons annoncé pour le 29, le portrait de *Diane de Poitiers*; il sera immédiatement suivi de celui de la *Reine Claude*, première femme de François I^{er}.

1820.

Costume Parisien.

(1880.)



Chapeau de velours plein, orné de plumes d'autruche. Robe de Cachemire à corsage busqué et froncé. Schall long.

30)

vénérable vieillard, de ses jours. Vous moi-même qui me s vieux serviteurs terai en mourant la pour personne et quoi donc m'attends pour moi le seul l'en me recevant, elle erois en vain de les s de la décrépitude, à l'aliénation de mon core faire quelques réconcilié avec la vie.

ve dans le chapitre hommes, dit M. Delan de mémoire, ce sont-ils parvenus au point qu'ils ont oublié et partis. A voir leur mépris pour tout ce qu'ils n'ont jamais été, la justice divine les a tombés, et que, loin d'avoir plaindre des hommes

www

asse moins longue es de lilas, et qu ou de plusieurs

Gravure 1880.

Gravures de Meubles

le portrait de Dami celui de la Reine

NOLAS-VACCHER.

Ce Journal
le 15, av
six, et 36

En 1802
Meubles et
Dames, 181

On ven
pignons r
Les ch
les flacons
moins lunc

Arman
dessus son
Elle étoit
— « Ce n'
» vous, fa
» par dessu
L'ordonna
mant.

Dermont e
» dit-il, est
» tirer parti.
Vous êtes
de chose. Fr
le troller me